



33 HORTICULTURE
38 RADIO-TV
39 RÉCIT
40 MÉTÉO

C'était il y a peu à Vaumarcus. DR

HABITAT & JARDIN

VENDREDI

De la villégiature au sam'suffit

IMMOBILIER • L'histoire de la maison de campagne est révélatrice de l'évolution de la perception de la campagne. Et il est loin le temps des villas palladiennes...

JACQUES STERCHI

Au XVIII^e siècle, les riches Vénitiens et Romains se firent construire d'imposantes villas à la campagne, principalement pour s'éloigner des cités surchauffées durant l'été. Ainsi s'imposa le standard de la villa palladienne, qui inspirera longtemps les somptueuses résidences secondaires. Avec Rousseau et les préromantiques, la villégiature prend un aspect d'appropriation de la nature et du paysage. Puis le tourisme s'imposera.

Dans «La maison de campagne», une histoire culturelle de la résidence de villégiature, Marc Boyer souligne que «la villégiature doit être appréhendée *in situ* et *in tempora*. Elle est d'abord un lieu et une saison. Tournant le dos à l'exotisme et l'aventure, elle est un ressourcement. Quitter son domicile est la rupture essentielle, mais ce n'est pas pour l'inconnu». Au contraire: bien souvent la villégiature «préfigure et prépare chez nombre de nos contemporains celui du lieu et du type de retraite que l'on prendra, avec la conscience que cette partie de vie est désormais à peu près assurée d'être durable par l'allongement de l'espérance de vie».

La mode des petites

Or, si la maison de campagne des vacances, des week-ends et de l'heureuse retraite au vert évoque encore quelques souvenirs, l'aménagement du territoire a été brutalement chamboulé par la mode des petites villas, résidences principales à l'année, qui ont envahi les campagnes. Marc Boyer s'est penché sur les nouvelles ruralités. La «rurbanisation» est galopante, le statut de la villégiature a profondément changé. On ne vient

plus à la campagne pour se ressourcer, mais parce que l'explosion des villes a poussé de nombreux propriétaires à acheter du terrain jusque-là agricole.

Or cette évolution ne va pas sans induire un profond changement de perception de la campagne, de l'environnement. De fait, cette perception se réduit à quasi néant. Quand on observe les maisons «sam'suffit» plantées sur leur lopin de gazon, ignorant superbement la biodiversité environnante, on se dit que le temps des chefs-d'œuvre de Palladio, des jardins anglais et des manoirs est décidément bien lointain! La maison de campagne est devenue la maison à la campagne, bien souvent résumée

De fait, cette perception se réduit à quasi néant

au plan d'un appartement urbain transporté sur un peu d'herbe, sans réflexion liée à l'habitabilité en fonction de l'environnement. Nuisible parce que vorace en territoire, la mode des petites villas l'est encore plus de par cette totale absence de vision.

Majoritairement nulle d'un point de vue architectural, elle n'a pas engendré un mode de vie autre. Au contraire, la plupart des résidents semblent nourrir une solide nostalgie de la ville, où ils ne cessent de se rendre pour toutes leurs activités. Renversement des nostalgies, donc. A tel point que, génération obligeant, on observe depuis peu un sérieux retour dans les cités. I

> Marc Boyer, *La maison de campagne, XVIII^e - XXI^e siècle*, Ed. Autrement, coll. Mémoires/Culture, 141 pp.

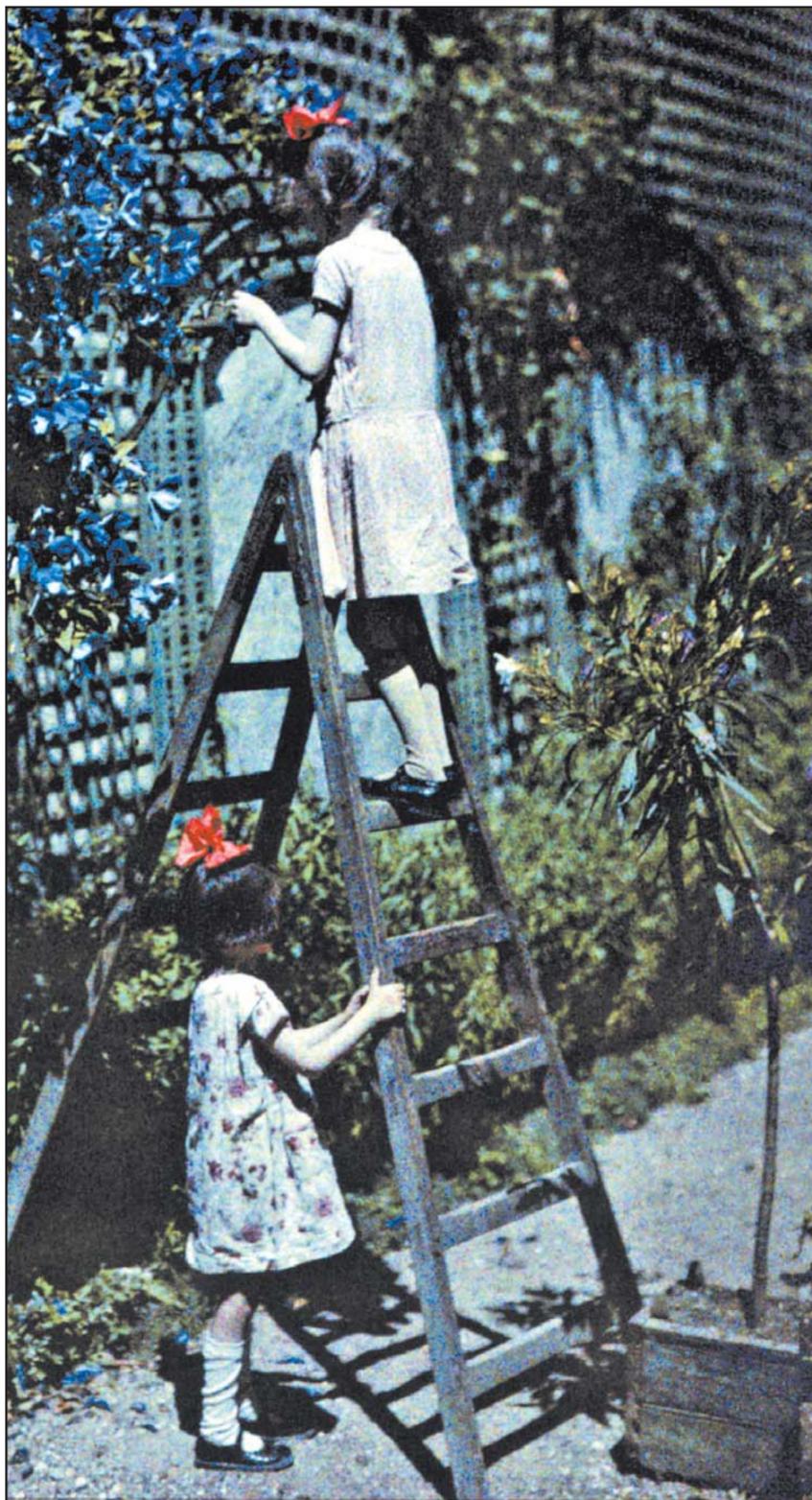
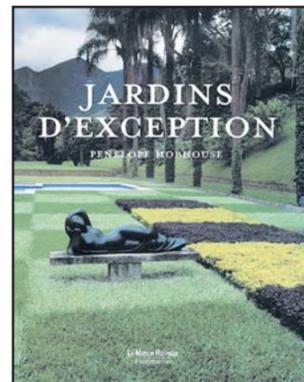


Image idyllique de la maison de campagne, les vacances insouciantes. ED. AUTREMENT



PARUTION

Des jardins «cultivés»

«Qu'est-ce que le jardin, si ce n'est la miniaturisation et la célébration de l'univers dans lequel nous vivons?», s'interroge Charles Jencks, concepteur d'un hallucinant jardin de la spéculation cosmique, sur une quinzaine d'hectares en Ecosse. La présentation de ce domaine interrogeant l'ADN, les trous noirs ou les objets fractals par le remodelage de la nature clôt une impressionnante anthologie des «Jardins d'exception» à travers le monde et les siècles, par Penelope Hobhouse. Un vaste panorama de lieux magiques commandé par le Jardin botanique de Chicago en 2002 et réactualisé en 2005.

Au-delà de la magnificence des photographies reproduites ici, l'approche de Penelope Hobhouse est avant tout écologique. Mais au sens philosophique du terme. Qu'est-ce qui fait un jardin d'exception sinon un subtil et réfléchi équilibre entre «la maîtrise de l'homme sur la nature et la préservation du caractère sauvage de celle-ci»? L'approche environnementale de certains jardins contemporains implique une réflexion sur «des caractéristiques d'une région, ainsi que [...] les conditions propres aux plantes et aux habitats». Un fort beau livre grand format, donc, mais surtout une réflexion active sur notre conception du «vert», en ville notamment. JS

> Penelope Hobhouse, «Jardins d'exception», Ed. Flammarion, 271 pp., illustré

JARDINAGE

La faim des plantes en pot

JEAN-LUC PASQUIER*

Les plantes mangent aussi. «Pas aussi bien que moi» diront certains, mais sur le principe, les plantes se nourrissent un peu comme nous: la sensation de faim est plus marquée après un gros effort. Chez les plantes en terre, suite à la luxuriante floraison des rhododendrons par exemple, une dose d'engrais spécifique préparera, après assimilation de ce bon petit plat durant l'été, les bourgeons floraux du printemps prochain. Il faut donc soit anticiper, soit encourager. «Mais comment faire? Tout est si compliqué!» «Mais non» vous diront les jardiniers. «Il suffit d'observer...». Ce n'est pas si faux, le moment où votre végétal faiblit, devient terne, ne fleurit plus aussi abondamment que celui du voisin d'en face, observez! Il se peut que vous n'ayez pas tout juste.

Symptômes racinaires

La terre ou le substrat ne devrait jamais subir d'inondation ou de sécheresse. La motte décollée du pot ou la soupe dans la soucoupe peut

déjà trahir un excès... Pas grave, grattez la surface ou rempotez. Y a-t-il des larves ou des mouches dans le substrat? Il se peut que des mineuses s'occupent de boulotter les racines en toute impunité: soufflez sur la surface du terreau et regardez-les voler une dernière fois: il faut traiter! En fait, tous ces symptômes sont des problèmes digestifs. Pardon? Mais oui! Les racines, qui s'occupent de pomper la solution d'eau et d'éléments nutritifs, sont endommagées, asséchées ou rongées. Elles ne peuvent donc plus remplir leur fonction vitale. Alors durant cette période où la plante n'est pas en pleine forme: ne donnez pas d'engrais! En attendant les jours meilleurs, un tonique à base de chélate de fer en arrosage servira de cure revitalisante. Mais si vous avez tout juste, c'est que votre plante a effectivement faim.

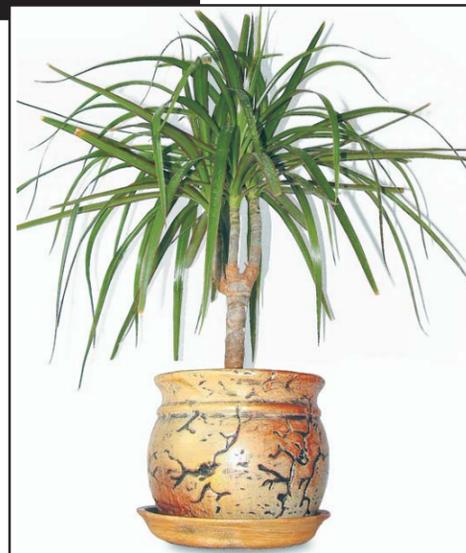
Réserve dans le terreau

Sachez que les terreaux du commerce contiennent des réserves d'engrais pour environ quatre à six semaines. Lisez donc bien les instructions

sur l'emballage, mais sauf exception, le substrat nourrira vos plantes durant la période d'enracinement après le repotage, pas plus. Après, à vous de jouer: plantez des cônes d'engrais longue durée pour environ 6 mois de réserve ou arrosez régulièrement une solution d'eau avec de l'engrais liquide. Respectez rigoureusement les quantités recommandées et évitez tout excès.

Chaleur et lumière

Les besoins des plantes en nutriments sont directement liés à leur activité végétative. En hiver, les besoins se limitent au strict minimum vital, donc pas d'engrais. Par contre, la chaleur et la luminosité vive du printemps et de l'été conditionnent la végétation. Dès que vos plantes produisent de nouvelles pousses vigoureuses avec de belles grandes feuilles, elles sont en train de «manger». C'est à partir de ce moment que la consommation d'engrais débute. A vous maintenant de nourrir vos protégées jusqu'au déclin des températures et de la lumière.



Dracaena en pot. DR

On n'en est qu'au début, alors courage et persévérance jusqu'à la fin de l'été. Soyez régulier et sans excès, la belle vie pour vos plantes, quoi! I

* horticulteur, maîtrise fédérale